n7. J. 113.

Répertoire
du
Théâtre français à Berlin.
№ 100.

LA FAMILLE
JABUTOT,
OU
LA VEUVE SANS ENFANS.

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR

MM. BRAZIER, AD. DE LEUVEN ET CHARLES.

Prix: 5 Sgr. (4 gGr.)

Berlin, 1832.

Chez Ad. Mt. Schlesinger, Libraire et Éditeur de Musique.
unter den Linden No. 34.

Digitized by Google

128754-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DUVERGER, ancien marchand	Mr. FRANCISQUÉ.
MADAME DUVERGER, sa femme	Mad. BRICE.
COELINA, jeune ouvrière	Mlle. MILLER.
FRÉDÉRIC, employé aux pompes funèbres . .	Mr. MORAND.
MARCEL, garçon distilateur-confiseur	Mr. ALIX.
MADEMOISELLE ROSALIE, maîtresse couturière	Mlle. DESCHANEL.
ROSE, vieille servante de madame Duverger. .	Mad. MARIUS.
TIBAUDOT, portier	Mr. CASTELLI.
UN PETIT GARÇON	LA PETITE BRICE.
TROIS AUTRES PETITS GARÇONS.	
INVITÉS.	

La scène se passe à Paris, chez Duverger.

N. B. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre; le premier à la droite des spectateurs.

Digitized by Google

Le théâtre représente un salon meublé bourgeoisement. Porte au fond; à droite et à gauche, portes latérales; à gauche, au premier plan, une fenêtre; une table à droite.

Scène I.

ROSE, MADAME DUVERGER.

MAD. DUVERGER.

Allons donc, Rose, allons donc, ma fille, vous tournez comme un toupin, et vous ne finissez à rien.

ROSE.

Dame! madame, certainement que je tourne, et ma tête aussi, quand on n'est pas accoutumée aux fêtes.

MAD. DUVERGER.

Ne vous ahurissez pas; appelez le portier.

ROSE, appelant à la fenêtre.

Monsieur Tibaudot! monsieur Tibaudot! montez, que madame vous demande.

TIBAUDOT, du dehors.

Un moment, je balaie ma cour.

MAD. DUVERGER.

Je veux que ma soirée fasse du bruit dans le quartier; ce bon monsieur Duverger, je lui dois bien cela!

ROSE.

Quel saint que c'est donc, aujourd'hui, madame? car à l'heure qu'il est, nous vivons comme des parpaillots!

MAD. DUVERGER.

C'est la Saint-Edouard, la fête de mon mari, Edouard, innocent Duverger.. depuis quatre mois que nous sommes mariés, il a pour moi tant de soins, d'attentions délicates! c'est moi qui commande dans la maison, je fais tout ce que je veux; ce pauvre cher homme!

Digitized by Google

AIR du Premier prix.

Nous jouons aux cartes ensemble
Depuis le matin jusqu'au soir;
Et quand sa légion s'assemble
Nous nous quittons au désespoir.
Il va veiller pour la patrie,
Afin d'obéir à la loi;
Mais dès que sa garde est finie,
Il fait son piquet avec moi. [ter.]

ROSE, riant.

Vous êtes encore dans la lune de miel.

MAD. DUVERGER.

C'est vrai, car il n'ouvre la bouche que pour me dire des douceurs; c'est la crême des hommes!.. A propos de crême, il faudra préparer d'avance les meringues, les échaudés et les rafraîchissemens; du cidre et de l'eau rougie pour les cavaliers, de l'eau sucrée pour les dames.

ROSE.

Faudra-t-il la sucrer d'avance?.. c'est plus économique.

MAD. DUVERGER.

Oui, avec de la cassonnade blanche; vous remuerez bien, parce que ça s'attache au fond.. et nos lettres d'invitation?

ROSE, prenant quelques lettres qui sont sur la table.

Les v'là, madame.

MAD. DUVERGER, parcourant les adresses.

„Monsieur Courtaud, épicier, rue de la Savonnerie." Bien! „Monsieur Legras, chandelier, rue de la Lanterne; monsieur Durouleau, pâtissier, rue du Four." On aurait dû mettre monsieur le chevalier Durouleau.

ROSE.

Pourquoi ça?

MAD. DUVERGER.

Il vient d'obtenir la croix d'honneur. Je ne suis pas fâchée qu'on sache que je reçois chez moi des pâtissiers décorés; ça flatte l'amour-propre.

ROSE, mystérieusement.

Madame, est-ce que, ce soir, il n'y aura pas d'autres personnes à la fête?

MAD. DUVERGER.

Non.

Digitized by Google

ROSE.

Ce serait pourtant bien l'occasion de dire à monsieur le secret en question; il faudra bien qu'il le save tôt ou tard.

MAD. DUVERGER.

Je n'ose pas.. j'ai été vingt fois sur le point de lui tout avouer, et jamais le mot n'a pu sortir de ma bouche.. Pauvre homme, quand il saura que je l'ai trompé!

ROSE.

Moi, à votre place, je brusquerais la chose, et, en lui souhaitant sa fête, je lui lâcherais le paquet.

MAD. DUVERGER.

Il faudra au contraire bien des ménagemens, lui qui ne m'a épousée qu'à cause..

ROSE.

Bah! un peu de courage.. une fois le premier mot parti, le reste ira tout seul.

MAD. DUVERGER.

Nous verrons.. mais Tibaudot ne vient pas, et ces lettres..

ROSE, appelant de nouveau.

Mon dieu! qu'il est tannant! Monsieur Tibaudot, montez donc, quand on vous le dit; je ne connais pas d'homme plus fier, ni plus entêté; en société, il est bon enfant, mais dans sa loge, c'est un despote.

Scène II.

ROSE, TIBAUDOT, MAD. DUVERGER.

TIBAUDOT, ôtant sa casquette.

Me voilà! madame m'a demandé?

MAD. DUVERGER.

On a bien de la peine à vous avoir, monsieur Tibaudot.

TIBAUDOT, dignement.

On ne peut pas t'être à tout le monde à la fois; je battais les habits du premier.

MAD. DUVERGER.

Voilà des lettres d'invitation à porter tout de suite.

Digitized by Google

TIBAUDOT, à part.

Une soirée! je vas t'encore me coucher à des heures indues, à des dix heures . .

ROSE.

Monsieur Tibaudot, pourrez-vous me donner un coup de main, à ce soir?

TIBAUDOT.

Ça dépend de pour de quoi.

ROSE.

Nous avons un bal pour la fête de monsieur, et vous m'aideriez à faire le service.

TIBAUDOT.

Mademoiselle, quoique je ne travaille qu'en vieux dans les souliers, je n'ai pas l'habitude de la servilité.

MAD. DUVERGER.

Ce n'est pas comme domestique que Rose vous prie . .

TIBAUDOT, avec dignité.

A la bonne heure; mais je n'ai pas le costume catalogue à la circonstance, et je suis trop fier pour paraître en société avec une veste.

MAD. DUVERGER.

Rose vous prêtera une vieille redingote à mon mari; mais allons, portez ces billets, et surtout n'en oubliez pas.

TIBAUDOT, prenant les lettres.

N'ayez pas peur. [à Rose.] Mam'zelle Rose, il me faudrait aussi des bas blancs, je n'ai que des bas bariolés.

ROSE.

On vous en prêtera.

TIBAUDOT.

C'est à cause de la société.

MAD. DUVERGER.

Partez donc, monsieur Tibaudot, partez donc!

TIBAUDOT, à Rose.

Si vous avez aussi un gilet, vous me ferez plaisir, avec une cravate.

ROSE, le poussant dehors.

Oui, oui, vous en aurez, qu'on vous dit . . Moi, je vais préparer mes quinquets et mes carcels; ça sera toujours autant de fait.

[Elle sort.]

Digitized by Google

Scène III.

DUVERGER, Mad. DUVERGER.

MAD. DUVERGER.

Cette fille a raison, ce serait bien le jour de tout avouer à mon mari; mais le voici, je suis tout émue! allons, mon bouquet en avant.

[Elle va prendre un bouquet sur la table, et le cache de côté.]

DUVERGER, entrant gaîment.

Air : J'aime les amours, etc.

Vivent les plaisirs de l'hymen!
Soir et matin,
Je bénis mon destin.
Bonheur précieux,
A mes yeux
Je n'en vois pas
Qui t'égale ici-bas.

MAD. DUVERGER, s'approchant de son mari.

Bonjour, mon ami,
Mon chéri!

DUVERGER.

Bonjour, mon coeur,
Objet de mon ardeur . .

MAD. DUVERGER, offrant son bouquet.

Recevez ce petit présent.

DUVERGER.

C'est un bouquet, je le paîrai comptant.

[Il l'embrasse.]

MAD. DUVERGER, se défendant.

Finis donc, Edouard, quelle folie!

ENSEMBLE.

Vivent les plaisirs de l'hymen, etc.

DUVERGER.

Comment, Séraphine, vous avez pensé à ma fête?

MAD. DUVERGER, lui donnant une petite tape sur la joue.

Je n'en ai pas clos l'oeil de la nuit, mon gros bijou.

DUVERGER.

Elle m'appelle son gros bijou! c'est la perle des femmes! je me suis marié un peu tard, mais je n'ai pas perdu pour attendre.

MAD. DUVERGER.

Quel malheur que nous ne nous soyons pas rencontrés seulement . .

Digitized by Google

DUVERGER.

Oui, seulement trente ans plus tôt.

MAD. DUVERGER.

Nous serions peut-être aujourd'hui entourés d'une nombreuse famille!

DUVERGER.

Ah! pas de cela, s'il vous plaît; c'est précisément ce qui m'a empêché de me marier dans ma jeunesse, je vous l'ai dit..

MAD. DUVERGER, avec sentiment.

Les enfans donnent bien des jouissances.

DUVERGER.

Oui, mais ils causent aussi bien des peines. Tenez, j'ai deux frères et une soeur; eh bien! ils n'ont eu que des désagrémens avec leurs enfans: les garçons se sont engagés par malice; les filles ont fait de mauvais mariages; il y en a qui sont morts; ceux-là, ce n'est pas leur faute, je n'en dis pas de mal; mais c'étaient toujours des chagrins; aussi quand j'ai vu cela, je me suis dit; Duverger, mon garçon, si jamais tu te maries, prends une femme d'un âge mûr, une femme raisonnable. Vous étiez mûre, vous étiez veuve, sans enfans; je vous ai vue, je vous ai aimée, je vous ai épousée: j'ai une petite fortune assez grasse, que j'ai amassée dans les suifs; nous la mangerons tous les deux; pas de fils à racheter de la conscription, pas de filles à doter; c'est tout bénéfice pour nous: les enfans sont mes bêtes noires!

Scène IV.

DUVERGER, MAD. DUVERGER, ROSALIE.

ROSALIE.

Salut, madame Duverger et la compagnie.

MAD. DUVERGER, effrayée.

C'est vous, mademoiselle Rosalie! [à part.] Que me veut-elle?

DUVERGER, étonné.

Mademoiselle Rosalie!

ROSALIE.

Oui, monsieur, maîtresse couturière, rue du Petit-Hurleur, à votre service.

Digitized by Google

AIR : J'ai vu le Parnasse des dames.

Je suis un' habil' couturière,
Et si vous avez par hasard
Quelques commandes à me faire,
Je vous servirai sans retard.
Pour les messieurs et pour les dames
Je travaille au plus juste prix;
Je fais des pantalons aux femmes
Et des corsets à leurs maris. [bis.]

MAD. DUVERGER, avec embarras et lui faisant des signes.

C'est bien, mademoiselle Rosalie, c'est bien; vous venez sans doute pour ma robe?

ROSALIE, gravement.

Non, madame, je viens pour autre chose.

MAD. DUVERGER, même jeu.

Ah! oui, pour mes camisoles de nuit?

ROSALIE.

Du tout, madame, je ne viens pas pour des camisoles. [à part.] C'est une autre paire de manches.

DUVERGER, riant.

Je parie que je devine, moi!

MAD. DUVERGER, effrayée.

Vous devinez!

DUVERGER.

Un petit cadeau que vous voulez me faire pour ma fête.

MAD. DUVERGER, à part, respirant.

Ah! il m'a fait une peur . .

DUVERGER.

Je gage que c'est quelque chose dans ce genre-là!

MAD. DUVERGER, à part.

Dieux! s'il savait . .

DUVERGER.

Allons, que je ne vous gêne pas; je veux avoir tout le plaisir de la surprise. [à part.] C'est sans doute une douzaine de serre-tête qu'elle m'a commandés; excellente femme.. elle veut avoir le plaisir de me coiffer. [haut.] Adieu! adieu, mignonne, tu es trop gentille . .

ENSEMBLE.

Vivent les plaisirs de l'hymen, etc.

[Il sort à droite.]

Digitized by Google

Scène V.

MAD. DUVERGER, ROSALIE.

MAD. DUVERGER, après s'être bien assurée que son mari est sorti.

Pouvez-vous venir ainsi, mademoiselle Rosalie, quand vous savez? . .

ROSALIE.

Madame, il a fallu toute ma prudence pour ne pas éclater devant monsieur votre époux.

MAD. DUVERGER.

Qu'y a-t-il de nouveau?

ROSALIE, s'animant.

Il y a de belles choses, allez; je viens vous apprendre des horreurs.

MAD. DUVERGER.

Que voulez-vous dire?

ROSALIE.

Grace au ciel! ma maison est connue pour une maison de moeurs; toutes les demoiselles que j'ai sous ma direction sont honnêtes, modestes et réservées.

MAD. DUVERGER.

Après? après?

ROSALIE.

C'est un grand coup que je viens frapper au coeur d'une mère.

MAD. DUVERGER.

Vous me faites trembler . . parlez donc.

ROSALIE.

Eh bien! madame, j'ai découvert que votre fille, mademoiselle Coelina, a des intelligences mystérieuses avec un jeune homme.

MAD. DUVERGER.

Il se pourrait! . . En êtes-vous sûre?

ROSALIE.

Sûre et certaine, madame; ce matin, pendant qu'elle déjeûnait avec une pomme cuite, j'ai trouvé un poulet dans son sac.

Digitized by Google

MAD. DUVERGER.

Un poulet?

ROSALIE.

Un poulet . . c'est dur pour une mère; mais je ne vous le mâche pas.

MAD. DUVERGER.

Que m'apprenez-vous là?

ROSALIE.

Tenez, madame, prenez ma main; j'en ai la sueur froide; mon chocolat m'en est resté sur l'estomac.

MAD. DUVERGER.

Et ce jeune homme, quel est-il?

ROSALIE.

Il s'apelle Marcel; il paraît qu'il est confiseur-distillateur, de son état; il le lui marque dans son poulet, comme vous le verrez, quand vous le lirez.

MAD. DUVERGER, à part.

Quelle aventure! et dans quel moment! . .

ROSALIE.

AIR: Cet arbre apporté de Provence.

C'n'est pas tout; à sa bonne amie,
Afin d'mieux prouver son ardeur,
Est-c' qu'il n'a pas eu l'infamie
D'envoyer un panier d'liqueurs!
Comme je suis très-scrupuleuse,
De cett' liqueur, moi, j'ai goûté;
Elle est d'autant plus dangereuse
Que c'est d'la premièr' qualité. [bis.]

MAD. DUVERGER.

Remettez-moi tout cela.

ROSALIE, lui donnant la lettre.

Voilà toujours la lettre; quant à la liqueur, je l'ai enfermée dans mon armoire à glaces.

MAD. DUVERGER.

Mademoiselle Rosalie, je vous prie de ne rien dire de tout cela. Je vais aller donner à ma fille une leçon dont elle se souviendra.

ROSALIE.

Il n'y a pas de leçon qui tienne! . . c'est le coeur brisé que je vous déclare que je ne peux plus garder chez moi mademoiselle Coelina.

Digitized by Google

MAD. DUVERGER.

Grands dieux!

ROSALIE.

Il ne faut qu'une mauvaise brebis pour gâter tout un troupeau; d'ailleurs, votre demoiselle ne fera jamais rien dans la couture, elle n'a pas de goût pour cette carrière-là; depuis quatre mois qu'elle est chez moi, elle ne sait pas même enfiler une aiguille.

MAD. DUVERGER.

Donnez-moi seulement jusqu'à demain.

ROSALIE.

Impossible que je la laisse plus long-temps avec mes autres apprentisses.

MAD. DUVERGER.

Mais, mademoiselle, j'ai connu une jeune fille qui s'est trouvée dans le même cas, et sa marchande de modes ne l'a pas renvoyée ainsi.

ROSALIE, d'un air pincé.

Dans les modes, ça ne m'étonne pas; mais dans la couture nous sommes plus chatouilleuses . .

AIR: On n'offense point une belle.

Mon oeil rigoureux et sévère
De l'amour prévient les délits,
Aussi je suis la couturière
La plus estimée à Paris . .
Une femme honnête et bien née,
Quand sa pratique une fois m'est donnée,
Peut dire, en montrant son fichu,
Par l'innocence il fut cousu . .
Et si ma robe est chiffonnée,
C'est par les mains de la vertu. [bis]

Madame, j'ai bien l'honneur . . [Elle fait une révérence.]

MAD. DUVERGER, à Rosalie qui s'éloigne.

Mais écoutez de grace . .

ROSALIE.

Non! non, c'est inutile; je n'écoute plus rien; je vous ai dit mon ultimatum . . Votre servante, madame.

[Elle fait encore une révérence et sort.]

Digitized by Google

Scène VI.

MADAME DUVERGER, *seule.*

Ah! mon dieu! qu'est-ce que je vais devenir? .. Je ne peux pas laisser cette pauvre Cœlina sans asile; elle tiendra de sa mère; elle aura un coeur tendre, une ame ardente .. A son âge j'étais une véritable sensitive .. c'est ainsi que feu mon mari .. mais voici l'autre .. quelle situation!

Scène VII.

MADAME DUVERGER, DUVERGER.

DUVERGER, coiffé d'un bonnet grec.

Dieux! que c'est joli! .. comme ça me va bien! j'aime encore mieux cela que des serre-tête. Ma chère Séraphine, que je vous embrasse.

MAD. DUVERGER.

Qu'est-ce qui vous rend donc si gai?

DUVERGER.

Ta surprise, ma boulotte .. ta surprise.

MAD. DUVERGER.

Quelle surprise?

DUVERGER.

Vous faites l'étonnée, méchante; regardez-moi des pieds à la tête. Quel superbe bonnet grec! avec cela, j'ai l'air d'un Canaris!

MAD. DUVERGER.

Mais, mon ami, ce bonnet grec ne vient pas de moi.

DUVERGER.

Ce bonnet vient de vous; c'est qu'il vous sera sorti de la tête, et la preuve, c'est qu'il m'arrive de chez mademoiselle Rosalie, avec qui vous étiez tout-à-l'heure en conférence .. en protocole.

MAD. DUVERGER, étonnée.

De chez mademoiselle Rosalie?

DUVERGER.

D'ailleurs, votre chiffre est dans la coiffe, voyez plu-

Digitized by Google

tôt .. un C et un D, ce qui veut bien dire, si je sais l'orthographe: Séraphine Duverger.

MAD. DUVERGER, vivement.

Un C .. Ah! je devine .. Pauvre petite, c'est elle qui l'a brodé!

DUVERGER.

Qui .. elle? ..

MAD. DUVERGER.

Coelina! .. [à part] Tant pis, le mot est lâché!

DUVERGER, étonné.

Coelina! .. je ne connais personne de ce nom .. que Coelina ou l'Enfant du Mystère, de feu monsieur Ducray-Duménil.

MAD. DUVERGER, pleurant.

Eh bien! oui, c'est l'enfant du mystère .. c'est le mien.

DUVERGER.

Le vôtre! [avec une fureur concentrée.] Vous avez eu un enfant mystérieusement, madame Duverger?

MAD. DUVERGER, avec dignité.

Je l'ai eu légalement, monsieur; car c'est la fille de mon pauvre défunt, feu monsieur Jabutot.

DUVERGER.

Qu'entends-je? .. et vous avez dissimulé avec moi, vous ne m'avez pas prévenu de cet incident!

MAD. DUVERGER.

J'ai eu tort, je l'avoue; mais votre haine pour les enfans, la crainte de vous refroidir à mon égard ..

DUVERGER.

Il est vrai que si j'avais su ..

MAD. DUVERGER, tendrement.

Bon ami, quand vous connaîtrez ma Coelina, je suis sûre que vous l'aimerez de tout votre coeur .. Elle vous connaît déjà, elle ..

DUVERGER.

Ça me fait bien plaisir.

MAD. DUVERGER.

Elle est si sage, si bien élevée, si gentille! .. c'est un vrai bijou!

AIR: Vos maris en Palestine.

Une élégante tournure,
Un sourire gracieux,

Digitized by Google

La plus charmante figure
Avec les plus jolis yeux,
Le teint frais et radieux
Je vous l'jure, sur mon ame,
C'est mon portrait en tous points;
En r'cevant ses tendres soins,
Vous direz: voilà ma femme . .
Avec trent'-cinq ans de moins! [ter.]

DUVERGER, à part.

Allons, quand je me monterai la tête. ça n'avancerait à rien. [haut.] Eh bien! madame, présentez-moi votre Coelina: je vous permets de l'aller chercher.

MAD. DUVERGER.

C'est précisément ce que j'allais faire; qu'est-ce qu'une personne de plus dans un ménage? quand il y a pour deux, il y a pour trois; d'ailleurs, avec un peu d'économie . . je vais prendre un fiacre à l'heure.

DUVERGER.

AIR: Je regardais Madelinette.

Partez et revenez bien vite,
A mon destin je me soumets;
Mais tâchez dans votre conduite
D'être plus franche désormais. [bis.]

MAD. DUVERGER.

Je vais vous amener ma fille.

DUVERGER, à part.

Dieux! quel bouquet que celui-là!

MAD. DUVERGER.

Vous serez père de famille.

DUVERGER, à part.

Hélas! je n'ai rien fait pour ça.

ENSEMBLE.

Partez et revenez, etc.

MAD. DUVERGER.

Je pars et je reviendrai vite;
Avec vous j'ai bien des torts, mais
Soyez sûr que dans ma conduite
Je serai franche désormais.

[Elle sort.]

Scène VIII.

DUVERGER, *seul.*

Diable! diable! un enfant qui me tombe sur les bras comme une tuile, c'est un peu dur; heureusement que c'est

Digitized by Google

une fille; elle tiendra compagnie à ma femme; elle fera le soir sa partie de piquet, ça me reposera; je ne peux pas toujours jouer avec Séraphine, moi; j'ai la vue basse. Dieux! si c'eût été un garçon! j'en frémis rien que d'y penser.

Scène IX.

DUVERGER, ROSE.

ROSE, tenant une lettre à la main, et d'un air très agité.

Monsieur, est-ce que madame n'est pas ici?

DUVERGER.

Non, elle est sortie; mais qu'avez-vous donc? vous tremblez comme la feuille; Rose!

ROSE.

Ah! mon dieu! j'ai bien peur que nous ne soyons compromis dans une conspiration.

DUVERGER, sautant.

Une conspiration! quelle bêtise! moi qui ai fourni pendant vingt-cinq ans des lampions à tous les gouvernemens: moi qui suis connu à la préfecture de police pour la pureté de mes opinions et l'excellence de mes suifs!

ROSE.

Eh bien! monsieur, c'est justement de la préfecture de police que l'on vient d'apporter cette lettre.

DUVERGER.

Pour moi?

ROSE.

Non, pour madame.

DUVERGER, étonné.

Tiens!.. je ne sache pas que ma femme ait eu jamais aucune relation avec cet établissement politique et moral. Donnez-moi cette lettre. [Il la prend.] C'est sans doute une erreur, on aura mis madame au lieu de monsieur. Le gouvernement me croit encore dans le suif. [ouvrant la lettre.] Voyons, voyons. [il lit.] „Ma chère maman."

ROSE, à part.

Ah! mon dieu!..

DUVERGER, étonné.

„Ma chère maman," ce n'est pas à moi. [regardant l'a-

Digitized by Google

dresse.] „A madame, madame Duverger." Qu'est-ce que cela veut dire?

ROSE, à part.

Maladroite! qu'ai-je fait?

DUVERGER.

Lisons. [Il lit.] „Ma chère maman, j'étais hier à la Chaumière, avec mademoiselle Titine, jeune modiste très-vertueuse du passage du Saumon. [à part.] La vertu dans le passage du Saumon! [Il lit.] „Je venais de goûter avec elle le plaisir de la danse, avec une douzaine d'échaudés, lorsqu'un grand blond, avec des favoris noirs, a eu l'infamie de la regarder sous le nez; soudain la moutarde me monte au mien. Nous nous prenons de mots, ensuite nous nous prenons aux cheveux, et la garde nous prend tous les deux au collet. Je suis maintenant au violon dans une basse." [à part.] Comment, au violon dans une basse! [Il lit.] Ah! que je suis bête! „dans une salle basse. Dans deux heures on doit me transférer à la Conciergerie, où je suis prêt à passer mes jours plutôt que d'avouer mes torts. Veuillez me faire réclamer tout de suite, vu que je m'ennuie déjà beaucoup, et que je dois lire demain une pièce en trois actes, au théâtre du Panthéon, cloître Saint-Benoit, n. 9.

Votre respectueux fils, Frédéric Jabutot, surnuméraire aux pompes funèbres." Ciel! [La lettre lui tombe des mains.]

ROSE.

Pauvre jeune homme! au violon!

DUVERGER.

Je suis pétrifié.. Encore un Jabutot qui m'arrive.. et un fils.. un tapageur..

ROSE, avec sentiment.

Ah! monsieur, je vous assure que M. Frédéric est bien le plus gentil garçon..

DUVERGER, s'animant.

Ah! vous le connaissez!.. vous êtes dans la confidence de ma femme; vous vous entendiez toutes les deux pour me mettre dedans!

ROSE.

Mais, monsieur, permettez..

DUVERGER.

Taisez-vous, vieille cafarde.. Vous n'avez pas de honte, à votre âge.. fi!.. un, passe encore.. mais deux.. une paire d'enfans!.. quelle horreur!

Digitized by Google

MAD. DUVERGER, dans la coulisse.

Par ici, Coelina . . par ici.

ROSE.

Cette pauvre madame Duverger, la voilà qui revient bien contente.

DUVERGER, d'un ton solennel.

Sortez, Rose! [Il s'assied.]

ROSE, à part, en sortant.

Mon dieu! mon dieu! j'avais bien besoin de lui remettre cette maudite lettre . .

DUVERGER, impérativement.

Rose! . . sortez!

Scène X.

DUVERGER, MAD. DUVERGER, COELINA.

MAD. DUVERGER, d'un air joyeux.

Me voici, mon ami, me voici, ne vous impatientez pas.

COELINA, à part.

Tiens, c'est mon nouveau papa!

MAD. DUVERGER, avec sentiment.

Coelina, embrasse ton père.

COELINA.

Oui, maman. [Elle fait quelques pas, et s'arrête en voyant l'air grave et refrogné de Duverger.]

MAD. DUVERGER.

Eh bien! ma fille?

COELINA.

Maman, c'est que . . [bas à sa mère.] Regardez donc comme il a l'air en dessous . . il ressemble au père Sournois.

MAD. DUVERGER.

Mais en effet . . on dirait . . [s'approchant de son mari.] Edouard, qu'est-ce que tu as donc, mon petit chat?

DUVERGER, avec une colère concentrée.

Votre chat! . . votre chat! . . faites patte de velours, madame.

MAD. DUVERGER.

Est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose pendant mon absence?

Digitized by Google

DUVERGER, avec dépit, et se levant.

Oui, madame, oui.. il m'est arrivé une chose que je n'attendais guère... et à laquelle malheureusement vous n'avez que trop participé.

MAD. DUVERGER.

Moi?.. qu'ai-je donc fait?

DUVERGER.

Ce qu'elle a fait... elle me le demande!.. Eh, bien! madame, vous avez fait.. un surnuméraire aux pompes funèbres..

MAD. DUVERGER, à part.

Ciel!

DUVERGER, lui donnant la lettre.

Lisez!

MAD. DUVERGER, lisant.

Il se pourrait!.. mon fils!.. mon Frédéric en prison!.. courez.. courez vite le réclamer.

DUVERGER.

C'est cela.. je ferai rendre la liberté à M. Frédéric, et je l'installerai ensuite dans la maison paternelle.

MAD. DUVERGER.

Pourquoi pas?.. quand il y a pour trois, il y a pour quatre.

DUVERGER.

Oui, pas mal.. J'irais loin, avec votre système progressif.

MAD. DUVERGER.

Edouard.. mon ami.. mon bien-aimé.. ayez pitié d'une mère au désespoir.. Vous connaissez le préfet.

DUVERGER.

Du tout, madame, je n'irai pas le réclamer; il a besoin d'une petite correction, monsieur votre fils.

MAD. DUVERGER.

Mais c'est le vôtre aussi.

DUVERGER.

Par exemple!.. J'en serais bien fâché.. un mauvais sujet.. un turbulent.. qui fait des scènes à la Chaumière et des pièces au Panthéon.

MAD. DUVERGER.

Vous êtes un éteignoir!

Digitized by Google

DUVERGER.

Un éteignoir! . . un marchand de lampions!

MAD. DUVERGER, allant sur lui.

Un despote! . . un cosaque! . . un bédouin! . .

DUVERGER, reculant.

Un cosaque! . . ne m'échauffez pas, madame Duverger!

MAD. DUVERGER.

Je sors . . car je serais capable de vous arracher les yeux . . [d'un ton d'autorité.] Allez chercher votre fils, et ne reparaissez pas sans lui . . [en sortant.] Allez chercher votre fils.

[Elle entre dans le cabinet à droite.]

Scène XI.

DUVERGER, COELINA.

DUVERGER.

Mon fils! . . mon fils! elle pourrait bien dire le sien. Quel caractère inaccessible! je n'ai jamais vu une aussi bonne mère de famille.

COELINA.

Fi! monsieur, que c'est vilain d'avoir fait comme cela de la peine à maman, qui vous aime tant!

DUVERGER.

Que dites-vous, jeune fille?

COELINA.

Tous les dimanches elle vient me voir . . pour me parler de vos vertus et de votre figure, de vos bontés et de vos cheveux blancs . . elle me disait l'autre jour encore: Si tu voyais, pour un homme de cinquante-huit ans, quelle tournure a M. Duverger.

DUVERGER.

Comment! elle parlait de ma tournure! . . [se redressant.] Il est de fait qu'autrefois j'avais du moelleux dans la taille, un pliant très-remarquable; je suis charmé que cela ait flatté madame votre mère.

COELINA.

Et cependant vous lui faites du chagrin, à maman.

DUVERGER.

Ma chère enfant, mettez-vous à ma place; . . vous avez

Digitized by Google

cinquante-huit ans, vous êtes encore un homme assez bien conservé, vous épousez une femme de cinquante ans pour ne pas avoir de postérité, et il vous en pleut une toute faite.

COELINA, pleurant.

Ainsi, monsieur, vous me détestez, vous êtes fâché que maman m'ait amenée chez vous!

DUVERGER.

Du tout, mon enfant.. ce n'est pas pour vous que je dis cela; je suis ravi.. regardez-moi un peu.. c'est qu'elle est vraiment fort gentille. Approchez, ma petite, approchez. [Coelina s'approche.] Ma foi, je commence à vous aimer, et pour peu que vous répondiez à ma tendresse..

COELINA.

Eh bien! oui, je vous le promets, je vous aimerai bien aussi; mais faites d'abord quelque chose pour moi.

DUVERGER.

Avec plaisir; voyons, que désirez-vous?.. Une robe?.. un châle?.. une montre?.. un bibi?

COELINA.

Non, je veux que vous alliez chercher mon frère.

DUVERGER.

Votre frère!.. [Il fait la grimace.] Est-ce que vous n'aimeriez pas pas mieux un bibi en pluche?

COELINA.

Du tout, j'aime mieux mon frère.. et le bibi après. Je serai malheureuse tant que Frédéric ne sera pas sorti de prison. [le câlinant.] Voyons, je vous en prie, mon petit papa!

DUVERGER, vivement et avec joie.

Papa! elle a dit papa!.. C'est la première fois qu'une créature humaine fait vibrer ce nom à mon oreille!.. C'est drôle, ça m'a donné une commotion.. Coelina, ma fille, je n'y résiste plus; viens dans les bras de ton beau-père!

AIR: Et voilà comme tout s'arrange.

Va-t-en retrouver ta maman.

COELINA, d'un air joyeux.

Vous allez donc chercher mon frère?

DUVERGER.

Ma fille, j'y vais à l'instant.
De deux enfans me voilà père..
Quel bouquet!

Digitized by Google

COELINA.

Vous aurez le mien;
En ce moment, on me l'apprête;
Le prendrez-vous?

DUVERGER.

Je le veux bien.
Mais que ta mèr' ne m'donn' plus rien.
[à part.]
J'en ai bien assez pour ma fête!
[Il la reconduit jusqu'au cabinet à droite, et l'embrasse.]

MARCEL, paraissant au fond.

Que vois-je? . .

Scène XII.

MARCEL, *dans le fond*; DUVERGER.

DUVERGER, sans voir Marcel.

Allons, rendons-nous à la préfecture . . Au fait, c'est le fils de ma femme, et je ne peux pas le laisser au violon.

MARCEL, qui pendant cette phrase s'est avancé tout doucement, saisit brusquement Duverger par le bras.

Monsieur! . .

DUVERGER, sautant.

Hein! . . plaît-il? . . Que demandez-vous, jeune homme?

MARCEL, lui serrant le bras.

Ça ne se passera pas ainsi!

DUVERGER.

Monsieur, je vous en prie, en grace, lâchez-moi le bras; vous m'arrêtez la circulation.

MARCEL, lui poussant le bras rudement.

A votre âge, avec une perruque blanche, vous ne rougissez pas?

DUVERGER.

De quoi?

MARCEL.

Ah! vous séduisez les jeunes filles! . . Ah! vous les faites enlever clandestinement!

DUVERGER, se récriant.

Moi! . . je n'ai jamais séduit que mon épouse légitime.

Digitized by Google

Ah! çà, monsieur, de quel droit violez-vous l'asile d'un citoyen paisible qui est dévoué à l'ordre de choses, quel qu'il soit, et qui a déjà donné un à-compte sur ses trois douzièmes? Qui êtes-vous, à la fin?

MARCEL, prenant un air de dignité.

Louis-François Marcel, premier garçon confiseur-destillateur, au Grand-Vainqueur, rue des Lombards; je passe mes jours dans l'esprit-de-vin, entre la folie, les estaminets, la gelée de pomme et le billard, où je gagne toutes les poules que l'on joue au profit des indigens.

DUVERGER.

En ce cas, monsieur, allez au café Gibé, on joue ce soir une poule au profit de ces messieurs; vous la mettrez dans votre poche avec les autres.

MARCEL, dignement.

Vieillard sardonique, crois-tu que je n'aime que le jeu, et que mon coeur ne connaît pas l'amour.. J'adore une jeune personne charmante, le modèle des vertus et de la coutume.. Rendez-moi mon objet, vieux Lovelace!

DUVERGER.

Votre objet! Je ne le connais pas.

MARCEL.

Rends-moi ma Coelina, vieillard horrible!

DUVERGER, vivement.

Quoi! c'est pour Coelina..

MARCEL.

Il l'avoue donc maintenant.. Où est-elle?.. ou sinon!..

DUVERGER, d'un air imposant.

Elle est auprès de sa mère.

MARCEL.

De sa mère!

DUVERGER.

Oui, jeune homme trop impétueux... de sa mère, qui est ma femme.

MARCEL.

Qu'apprends-je!.. Vous êtes le grand sec que la maman a épousé?.. Souffrez que je m'incline et que je me précipite dans vos bras..

[Il veut l'embrasser.]

Digitized by Google

DUVERGER.

Non pas.

MARCEL.

Si.

DUVERGER.

Non.

MARCEL.

Si . . si.

DUVERGER, se défendant.

Monsieur, voulez-vous bien me laisser . .

MARCEL.

Eh bien! accordez-moi la main de votre intéressante belle-fille; il ne suffit pas d'être beau-père, il faut encore être bon père.

DUVERGER, avec humeur.

Adressez-vous à ma femme, et laissez-moi tranquille. Il faut que je m'occupe d'un garçon à présent, d'un mauvais sujet qui s'est fait mettre au violon; . . parole d'honneur! j'en perdrai la tête. Ma maison va devenir l'hôpital des enfans trouvés.

MARCEL, le poursuivant pour l'embrasser.

Monsieur, permettez . .

DUVERGER.

Allez au diable!

[Il sort furieux.]

Scène XIII.

MARCEL, *seul.*

Allons, ça ira bien. Le beau-père a l'air tout-à-fait bonasse: nous en ferons ce que nous voudrons . . Dame! on ne peut pas toujours rester garçon, même garçon confiseur . . il faut s'établir. Cette maison me paraît cafée . . des meubles en acajou, une pendule sur la cheminée . . Allons, Marcel, tu aimes, tu es aimé . . en avant le mariage . . Ah! mon dieu! pourvu que le beau-père lâche seulement une dizaine de billets de mille francs, je ne suis pas exigeant moi, nous aurons de quoi faire des papillottes avec.

Digitized by Google

AIR: Vite, en avant deux, l'amour t'invite [Famille du porteur d'eau].

Je soign'rai si bien mes compatriotes,
Qu' c'est toujours chez moi qu'ils se fourniront.
Viv' les billets d'banque et les papillottes!
C'est avec les un's que les autr'sviendront.

Debout, dès l'point du jour,
J' f'rai mon ouvrage
Avec courage,
Et dans mon p'tit ménage
J' distillerai l' parfait amour.

Viv' les billets d' banque et les papillottes:
C'est avec les un's que les autr's viendront;
Je soign'rai si bien mes compatriotes,
Qu' c'est toujours chez moi qu'ils se fourniront.

J'aurai fill's et garçons,
Et j' pourrai dire à chaqu' baptême:
„C'est moi qui fais moi-même
„Et les bonbons
„Et les pompons."

Viv' les billets d'banque et les papillottes! etc.

[Il danse.]

Scène XIV.

MARCEL, MAD. DUVERGER, *ensuite* COELINA.

MAD. DUVERGER, entrant au moment où Marcel fait une pirouette.

Que vois-je? un étranger chez moi?

MARCEL, un pied en l'air.

Véritable Taglioni, au sexe près. [Il aperçoit madame Duverger.] Pardon, madame.

MAD. DUVERGER.

Mais monsieur, je trouve étonnant que vous fassiez des entrechats dans mon salon.

MARCEL.

Le talent s'exerce où il peut. [à part.] C'est sans doute la respectable mère . . captons son suffrage, comme j'ai capté celui du papa. [haut.] C'est à madame Duverger que j'ai l'honneur de parler?

MAD. DUVERGER.

A elle-même.

MARCEL.

La mère de la charmante Coelina?

Digitized by Google

MAD. DUVERGER.

Sa mère propre.

MARCEL.

Je vous prenais pour sa propre soeur.

MAD. DUVERGER, à part.

Ce jeune homme a des manières très-distinguées. [haut.] Il paraît, monsieur, que vous connaissez ma fille?

MARCEL.

Je la connais, et j'ai su l'apprécier; belle, jolie, enchanteresse comme sa mère, car la ressemblance est effrayante.

MAD. DUVERGER, à part.

Dieux! que les jeunes gens parlent bien aujourd'hui! [haut.] Je devine, vous êtes le jeune Marcel, dont ma fille me parlait tout-à-l'heure?

MARCEL.

Oui, madame, je suis ce jeune et sensible Marcel; vous le voyez à vos pieds. [Il s'y jette.]

AIR: Voilà huit ans, etc. [Léocadie.]

Je veux entrer dans la famille;
Je vous le demande à genoux;
Et si j'obtenais votre fille,
[Madame Duverger le relève.]
Je serais un fidèle époux;
J'en fais ici le serment le plus doux.
Dans maint état, on est souvent parjure,
Ru' des Lombards, un objet nous suffit
Et toujours dans la confiture
On tint tous les sermens qu'on fit.
Oui, toujours, etc.

MAD. DUVERGER.

Il est charmant!

COELINA, qui est sortie du cabinet au commencement du couplet.

Pas vrai, maman?

MAD. DUVERGER.

Ma fille, qui n'a pas de secret pour moi, m'a tout avoué.

COELINA, à part.

Sans ma maîtresse couturière, elle ne saurait rien.

MAD. DUVERGER.

Elle m'a vanté votre ton, vos manières, votre esprit.

MARCEL.

L'esprit.. c'est ma partie.

Digitized by Google

MAD. DUVERGER.

Mais vous gagnez encore bien peu de chose?

MARCEL.

Je ne suis que deuxième garçon de fourneau, c'est vrai; mais je me sens le feu du génie; je ne crains personne pour la marmelade d'abricots, je suis ferré sur la gelée: et en fait de cornichons, je suis le plus fort du magasin; c'est moi qui ai fait les premiers Mayeux en boules de gomme, les Rossini en pâte de guimauve, et la conférence de Londres en jus de réglisse. J'en conviens, cependant, malgré tous mes talens variés je n'ai pas de fortune, mais votre vénérable mari en a; peignez mon amour à cet honnête citoyen; peignez-lui sa charmante fille, assise dans un comptoir d'acajou, et débitant des marrons glacés avec sa figure angélique; peignez-lui son beau-fils lui versant gratis le cassis et le trois-six, et loin d'être indécis, je vois d'ici qu'il nous marira sans sursis.

MAD. DUVERGER.

Impossible de résister à ce torrent d'éloquence. [avec effusion.] Jeune homme, vous êtes romantique!.. Vous m'entraînez, je ne résiste plus.

AIR d'Amédée Beauplan.

Ma fille est à vous,
Et bientôt, je l'espère,
Avec mon époux
Nous arrang'rons l'affaire;
Mais ma Coelina
Mérit' d'être heureuse;
Vot' flamme amoureuse
Peut-êtr' s'éteindra;
Votre ardeur pour elle
Doit être éternelle.
Quelle soit éternelle!
A cett' chère enfant
Si vous deveniez inconstant.
Ah! jamais,
Non, jamais
Je ne vous l'pardonnerais.

ENSEMBLE.

Non, non, non, non, jamais
Je ne vous l'pardonnerais.

MARCEL.

Non, non, non, non, jamais
Je ne me l'pardonnerais.

Digitized by Google

DEUXIÈME COUPLET.

Calmez vos soucis,
Belle-mère charmante,
Car votre beau-fils
Possède une ame aimante.
Eh quoi! je viendrais
Dans votre famille :
Pour tromper vot' fille,
Pour lui fair' des traits;
Je serais parjure!
Non mon ame est pure;
Ici, je le jure . .
Et ma Coelina
Dans mon coeur toujours règnera.
Coelina, je promets
De t'adorer à jamais.

ENSEMBLE.

Oui, oui, oui, oui, toujours
Vot' fill' sera mes amours.

MADAME DUVERGER.

Oui, oui, oui, oui, toujours
Ma fill' doit être vos amours.

Scène XV.

MARCEL, COELINA, MAD. DUVERGER, FRÉDÉRIC. DUVERGER; puis TIBAUDOT.

DUVERGER, sévèrement.

Entrez, monsieur le mauvais sujet, entrez.

FREDERIC.

Où est ma mère?

MAD. DUVERGER, allant au-devant d'eux.

C'est la voix de mon fils!

COELINA.

De mon frère!

FREDERIC, se jetant dans les bras de madame Duverger.

Ma mère!

MARCEL.

Quel tableau! je le ferai en sucre de pomme.

Digitized by Google

MAD. DUVERGER, avec abandon.

Mon Frédéric, ah! tu m'as fait bien du mal! [d'un air de dignité.] Saluez votre beau-père, mon fils, et remerciez-le de tout ce qu'il a fait pour vous. Qu'il est beau, mon fils!

FREDERIC, à Duverger.

Monsieur, croyez que ma reconnaissance . .

DUVERGER, avec humeur.

C'est bon, c'est bon!

MAD. DUVERGER.

Frédéric, pourquoi donc au lieu d'être à tes pompes, vas-tu à la Chaumière danser avec mademoiselle Titine?

FREDERIC.

Mais, ma mère, je dansais, et puis on me met au violon.

DUVERGER, avec force.

On a bien fait!

FREDERIC.

C'est de la tyrannie!

MAD. DUVERGER.

Ce sont de mauvaises connaissances qui vous perdent; mais votre père va se charger de vous.

DUVERGER.

Du tout, du tout, je ne me charge de rien.

MAD. DUVERGER, avec sentiment.

Vous ne voulez pas me faire mourir, n'est-ce pas!

[Ils entourent Duverger.]

COELINA, d'un air tendre.

Ah! mon petit papa, ma mère vous aime tant!

MARCEL, avec chaleur.

Ah! oui, monsieur.

MAD. DUVERGER, avec abandon. *)

Oui, mes enfans, oui, vous serez tous heureux. [à Marcel et Coelina.] Votre père vous achètera un petit fonds.

MARCEL.

Mon dieu! avec une dizaine de mille francs . .

*) Marcel, madame Duverger, Duverger, Frédéric, Coelina.

Digitized by Google

DUVERGER.

Dix mille francs!..

MAD. DUVERGER.

Quant à vous, Frédéric, vous logerez chez nous.

DUVERGER.

Par exemple!

MAD. DUVERGER.

Et comme il faut qu'un jeune homme ait toujours un peu d'argent dans sa poche, votre père vous donnera trente francs par mois pour vos menus plaisirs... Il est si beau, mon fils!

DUVERGER, se récriant.

Trente francs par mois!.. mais c'est énorme! dans mon temps on donnait à un jeune homme vingt-quatre sous tous les dimanches. [à madame Duverger.] Au moins, madame, j'espère que ce sont là tous vos enfans?

MAD. DUVERGER, sanglotant.

Hélas! j'ai encore eu un fils aîné; mais il n'est plus.

DUVERGER, à part.

Dieu soit loué! j'ai eu une sueur froide. [Cris d'enfans, en dehors, mêlés de bruit de tambour.]

AIR; du Père Finot.

Mais quel bruit viens-je d'entendre,
Et quel est ce carillon!

TIBAUDOT, entrant précipitamment.

O ciel! qui pouvait s'attendre
A c'malheur pour la maison..
Ell' n'sera pas assez grande.

MAD. DUVERGER, à Tibaudot.

Qu'est-ce donc?

TIBAUDOT.

Ah! j'en frémis.
Regardez! ils sont un' bande!..

MAD. DUVERGER, regardant.

Dieux! les enfans de mon fils!

DUVERGER, parlant.

Les enfans de son fils!..

[En ce moment, quatre petits garçons entrent en scène, le tambour en tête bat la caisse.]

Digitized by Google

LES QUATRE PETITS GARÇONS.

[Reprise de l'air avec accompagnement de tambour.]

Bonjour donc, bonn' maman!
Nous v'nons vous voir tambour battant!
Rataplan! bonn' maman!
Nous v'nons vous voir tambour battant!

[Ils rompent le rang et entourent madame Duverger.]

Bonjour, bonne maman! bonjour, bonne maman! [Tibaudot sort.]

Scene XVI.

MARCEL, LES QUATRE GARÇONS, MAD. DUVERGER, DUVERGER, FREDERIC, COELINA, puis ROSE et TIBAUDOT.

DUVERGER.

Est-il possible! encore quatre petits Jabinot! Quelle famille productive! mais c'est donc la mère Gigogne que j'ai épousée!

MAD. DUVERGER.

Hélas! c'est tout ce qui me reste de mon cher aîné; il est mort si jeune! [les caressant.] Pauvres amours! sont-ils gentils! Eh bien! sommes-nous bien sages à notre pension?

LE TAMBOUR.

Bonne maman, on nous a campés à la porte ce matin, tous les quatre.

MAD. DUVERGER.

Ah! mon dieu! pourquoi donc?

LE TAMBOUR.

Parce que nous avons flanqué des calottes à un grand imbécile de maître.

DUVERGER.

C'est fort mal! mais je pense qu'en lui parlant...

MAD. DUVERGER, avec hauteur.

J'en serais bien fâchée, je ne veux avoir aucune obligation à un pareil homme; soyez tranquilles, mes enfans,

Digitized by Google

votre grand papa Duverger vous mettra dans une bonne pension.

DUVERGER.

Qui! moi!

MAD. DUVERGER.

Quand il y a pour quatre..

DUVERGER.

Il y a pour neuf, n'est-ce pas? ah! c'est trop fort!.. non, madame, non, non!

MAD. DUVERGER, avec une fureur concentrée.

Père dénaturé!.. non, ce n'est pas un homme, c'est un tigre que j'ai épousé. Mes enfans, mes pauvres enfans, je suis bien malheureuse! [Elle se laisse tomber dans un fauteuil.]

FREDERIC.

Ah! mon dieu! elle se trouve mal!

COELINA, courant à elle.

Pauvre maman!

[Tous les enfans entourent madame Duverger.]

ROSE, accourant.

Monsieur, monsieur, voilà toute la société qui arrive pour le bal.

DUVERGER.

Ciel! dans quel moment! [courant à madame Duverger.] Madame Duverger!.. Séraphine!.. revenez à vous, ne faites pas de scandale.

MAD. DUVERGER, se relevant brusquement.

Du scandale!.. je veux en faire, moi. Ah! vous faites le tyran!.. Rose, faites entrer tout le monde; et vous, mes enfans, passez par-là.

[Ils se placent tous à droite.]

DUVERGER.

Quelle position!

Digitized by Google

Scène XVII.

LES MÊMES, HOMMES et FEMMES, espèce de caricatures.

LE CHOEUR.

AIR du Marché de la Muette.

Du plaisir voilà le signal;
Nous accourons à votre bal.
Notre bonheur est sans égal,
Un bal peut nous chez un régal.

DUVERGER, à demi-voix.

Séraphine, je vous en conjure, pas d'esclandre devant une aussi belle société.

MAD. DUVERGER, bas.

Si, monsieur.. présentez vos enfans, ou je vais le faire moi-même.

DUVERGER, à part.

O fatal hyménée! tu m'en fais voir de cruelles. [haut.] Mes chers amis, jusqu'à présent vous m'avez tous cru sans famille, eh bien! vous vous trompiez.

TOUS.

Il se pourrait!..

DUVERGER.

Grace à ma respectable épouse, j'en possède une, qui réunit à elle seule la qualité.. et la quantité.

[Il présente tous les enfans.]

MAD. DUVERGER, baissant les yeux.

Oui, voilà ma petite famille.. mes enfans, que mon excellent mari reconnaît pour les siens.. Pas vrai que vous les reconnaissez, les grands comme les petits?

DUVERGER.

Oui, oui; et les moyens, s'il y en a.. [à part.] Que le diable les emporte*!

MARCEL, à Duverger.

C'est superbe! c'est admirable! vous êtes digne d'être moulé en sucre et de passer à la postérité!

---

*) Tous reprennent leurs premières places.

Digitized by Google

DUVERGER.

Chut!.. ne parlons plus de postérité.. j'en ai bien assez comme ça!

[Il montre tous les enfans.]

MAD. DUVERGER, minaudant.

Edouard, embrasse-moi, je suis contente de toi.

[Elle l'embrasse.]

ROSE, s'avançant avec un petit garçon.

Monsieur, permettez que je vous embrasse aussi; vous vous êtes conduit comme un galant homme.

DUVERGER, montrant le petit garçon.

Mon dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

ROSE.

C'est mon petit-neveu, qui vient vous souhaiter une bonne fête.

TIBAUDOT, entrant avec un autre petit enfant.

Bourgeois, permettez à l'héritier présomptueux de votre portier de vous présenter aussi sa branche [au petit garçon] Présente ta branche à monsieur, et dis-lui merci de ce qu'il va terminer.

DUVERGER.

Comment!..

MAD. DUVERGER, à son mari.

Donnez, monsieur, donnez.

DUVERGER, donnant de l'argent à Rose et un petit garçon de Tibaudot.

Tenez, tenez.. et laissez-moi tranquille avec vos mioches! [à part.] Eh bien! épousez donc une veuve sans enfans!.. me voilà avec deux générations sur les bras.

REPRISE DU CHOEUR.

Du plaisir voilà le signal, etc.

VAUDEVILLE.

MAD. DUVERGER, à son mari.

AIR: Vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.

Avant de m'épouser, mon coeur,
Tu reconnus, je le confesse,
Mes grac's, ma vertu, ma candeur,
Et tu reconnus ma tendresse.

Digitized by Google

Tu reconnus tous mes attraits;
Mais, la main sur la conscience,
Tu n'savais pas qu'tu me devrais
Ce surcroît de reconnaissance. [bis.]

DUVERGER, au public.

Messieurs, je n'avais pas d'enfans,
Et, ma foi, je n'm'attendais guère
Qu'il m'en tomb'rait, en si peu d'temps,
Une semblable fourmilière.
Maint'nant il faut les héberger,
Et, pour moi c'est bien d'la dépense.
Si vous voulez vous en charger,
Comptez sur ma reconnaissance.

FIN.

Imprimé chez Léopold Guillaume Krause.

Digitized by Google